FEUILLETON DU 4 NOVEMBRE. — N. 83.

LA

Belle Ténébreuse

par Jules MARY

QUATRIEME PARTIE

LE JOUEUR D'ORGUE

I

— Cet homme, c'est M. Pierre Beaufort, le mari de Mme Langon ?

— Oui.

— Ah ! le pauvre homme, en voilà un qui a souffert... Si vous l'aviez vu, dans le temps à Benavant, après le départ de votre mère... C'était à faire pitié... et il n'y a pas bien longtemps, quand je suis allé lui porter une lettre de la part de Mme Langon, si vous l'aviez vu encore, c'était à fendre l'âme... Et quel vin, dans sa cave... monsieur Gérard... quel vin !... Travailler pour lui, c'est travailler pour votre mère, pour vous, pour m'acquitter... J'en suis... Qu'est-ce qu'il faut faire ?...

Gérard réfléchit pendant quelques minutes.

— J'ai le plus grand intérêt à ne perdre aucune action, ni faits, ni gestes de M. Daguerre de Morienval, l'ancien associé de M. Beaufort.

— Il est toujours malade ?

— Toujours, mais il va mieux. La guérison ne peut tarder longtemps. Lorsqu'il sera guéri ,il voudra sortir, et lorsqu'il sortira, il faut que je sache où il ira.

— Vous le saurez.

— Arrangez-vous donc, Jan-Jot, pour ne jamais le perdre de vue, et si vous remarquez en lui quelque chose d'extraordinaire, prévenez-moi.

— C'est entendu. Mais, dites-moi, monsieur Gérard, est-ce que par hasard vous soupçonneriez M. Daguerre ?

— Je n'ai de soupçons sur personne.

— Bien, bien, monsieur Gérard... Excusez-moi... C'était à titre de simple renseignement que je vous le demandais. Je n'ai pas voulu vous interroger... Seulement vous comprenez qu'il ne m'est pas défendu d'en avoir, moi, des soupçons. Il n'est pas défendu à mon imagination de travailler... et j'en ai de l'imagination, voyez-vous... La musique m'en a donné.

— Et d'où viendraient vos soupçons ?

— Vous me permettez de parler ?

— Je vous en prie, Jan-Jot.

— A moins d'être une bête finie, j'ai compris certains faits, sans en démêler clairement la raison. D'abord vous voulez qu'on ignore vos visites chez M. Daguerre... Pourquoi ?... Ensuite, voilà que vous me forcez de le surveiller... Pourquoi ?... Enfin,, vous vous rappelez ce que j'ai vu, moi, le soir du meurtre de M. Valognes ?... J'ai vu M. Daguerre qui se traînait par les chemins, pas très loin de la forêt d'Halatte... Et ce n'était pas précisément parce qu'il avait des cors aux pieds qu'il ne pouvait plus marcher et qu'il avait du sang sur la poitrine... car je l'ai vu aussi, le sang, malgré ses précautions, son paletot boutonné, ses mains pardessus... Et je suis au courant de l'affaire, voyez-vous, monsieur Gérard... Les journaux de Paris, surtout le « Petit Journal », que tout le monde lit ici, ont raconté l'assassinat en détail... On sait que le meurtrier a dû être blessé ...Or, du moment que notre conviction, à vous comme à moi, c'est qu'il est impossible que M. Pierre Beaufort soit coupable, eh bien ! rien ne nous empêche, seulement pour nous amuser, de rechercher si l'assassin, ce ne serait pas, par hasard...

— Taisez-vous, Glou-Glou, on pourrait vous entendre !

— Motus, motus, plus un mot, c'est convenu. Ça ne me regarde pas. J'ai une consigne. Je suis un soldat. J'obéis.. M'est avis, pourtant, que le soupçon que je viens de vous exprimer ne me sera pas nuisible dans les recherches que vous m'ordonnez....

Et après avoir réfléchi quelque temps :

— Et vous me laissez là bas de sur le cou ?

— Oui, à la condition toutefois que vous ne déciderez rien sans que j'en aie été prévenu. Vous me préviendrez également s'il survenait quelque grave complication. Enfin, si vous avez besoin de moi pour vous prêter main-forte, et si vous craignez que ne surgisse un danger quelconque, vous me trouverez toujours prêt à vous venir en aide, à toute heure du jour ou de la nuit. Au revoir et à bientôt, je l'espère, Jan-Jot. N'oubliez pas que vous travaillez au bonheur de vos amis.

Glou-Glou reprit son orgue en bas, dans le corridor.

— Ce n'est pas facile, ce qu'il me demande là, murmura le brave homme en s'en allant. Si j'avais une base d'opérations, si je marchais vers un but clair, précis, très bien, mais rien de tout cela. Des doutes, et encore ! Rien du tout plutôt. Pour le quart d'heure, qu'est-ce que j'ai à faire ?... Guetter le moment où il plaira à M. Daguerre de sortir de chez lui. Pas facile non plus ! La maison est isolée dans la campagne. Aucune autre ne l'avoisine. Si j'étais un des domestiques du château, possible, mais inutile d'y songer. Un domestique avec un seul bras, c'est bon pour les ministres. A la campagne, les deux bras, ce n'est pas toujours suffisant... Voyons, tournons un peu notre manivelle... J'ai la main rouillée depuis le temps, et je ferais faire des fausses notes à mon orgue que ça ne me surprendrait pas... Jouons et chantons... c'est toujours quand je chante que les idées me viennent.

Et quelques minutes après, Creil retentissait de ses airs favoris.

Et telle était sa distraction qu'il ne pensait même pas à ramasser les sous qui, des fenêtres, de temps en temps, tombaient autour de lui.

C'était bien vraiment pour chercher son idée qu'il chantait et non pour gagner sa vie, ce jour-là.

Tout à coup, il lâche la manivelle qui achève lentement le tour commencé et, abandonnée à elle-même, rend un son plaintif et lugubre.

Il se frappe le front.

— J'ai trouvé ! j'ai trouvé ! dit-il.

Et sans plus continuer de jouer, cette fois, il revient sur ses pas, traverse Creil en sens inverse et s'en va dans la direciton de la maison de Daguerre.

Sur le point de sortir de la ville, il s'arrête.

Il y avait là, tout à fait en dehors, presque dans la campagne, une maisonnette bâtie moitié en bois, moitié en torchis, au-dessus de la porte de laquelle l'enseigne suivante se lisait en lettres que le temps et les rafales de pluie avaient aux trois quarts effacée :

AU RENDEZ-VOUS DES CHASSEURS
Vatrin, débitant

— Eh bien ! voilà mon affaire, se dit-il... Il me semble que d'ici je pourai sans peine surveiller la maison... Il s'agit de savoir si l'on me recevra.

Il entra.

Le patron, connu sous le nom d'Antoine, s'approcha.

— Qu'est-ce qu'il faut vous servir ?

— Un verre de vin... deux, si vous voulez trinquer avec moi.

Ah ! ah ! il paraît que l'on est en fonds, aujourd'hui... La recette a été bonne.

— Comme vous le dites. Oh ! je n'ai pas à me plaindre. Je gagne ma vie, malgré mon bras. Et par le temps qui court, j'en connais qui en ont deux, des bras, et qui ne la gagnent pas. leur vie...

Le patron servait un verre, plein jusqu'aux bords.

— Alors, vous ne voulez pas trinquer avec moi ?...

— Merci, je ne bois qu'en mangeant.

— Veinard ! dit Glou-Glou avec un clin d'œil.

Et après avoir bu une gorgée qui alluma tout de suite une flamme dans ses gros yeux :

— Dites donc, je vais vous raconter ce que je cherche.

— Ce que vous cherchez ?

— Je voudrais trouver une petite chambre bien propre, oh ! je le dis, toute petite, de quoi me loger, moi et mon orgue, dans les prix doux.

— Où demeurez-vous donc maintenant ?

— Du côté de Saint-Firmin, et ce n'est pas commode. C'est loin. Les jambes sont raides. Je tiendrais à me rapprocher d'un grand centre... Vous n'auriez pas une chambre à me louer, vous, monsieur Antoine ?

— Je n'ai qu'un cabinet, au grenier, à côté de celui du garçon...

— Ça ferait mon affaire. Et je dors sans ronfler... je ne dérangerai pas votre garçon.

— Oh ! je n'en ai point depuis longtemps, les affaires ne sont pas si brillantes... Plus de gibier, plus de chasseurs... plus de chasseurs, plus de bouteilles à décoiffer... Et puisque je n'ai plus rien à faire, un garçon, ce serait superflu.

— Et votre cabinet... il est de combien ?

— Pour vous, huit francs par mois.

— Meublé ?

— Non.

— C'est cher. Enfin, il y a longtemps que j'ai envie de quitter la campagne pour habiter la ville... mon rêve voyez-vous, a toujours été d'avoir un hôtel aux Champs-Elysées. Je commence à croire qu'il faut en rabattre. Huit francs par mois c'est dans mes prix. On peut visiter ?

— Quand vous voudrez.

— Tout de suite.

Ils grimpèrent. La maison n'avait qu'un étage et un grenier auquel on accédait par un escalier de meunier. On avait pris sur la largeur du grenier un espace dont on avait fait deux chambres séparées par une cloison. D'un côté la chambre à louer ; de l'autre, celle du garçon. Une lucarne prenant jour sur le toit donnait de la lumière.

On devait y étouffer en été, y geler en hiver.

— Mais je serai là comme un prince... dit Glou-Glou... Ici un matelas, et dans le fond mon orgue qui me sert de chaise, de table, et parfois aussi de garde-manger. Je serai aussi heureux que dans mon hôtel des Champs-Elysées. Je vais m'occuper tout de suite d'emménager. Ça ne sera pas long. Et puisque c'est une affaire arrangée, je puis laisser mon orgue.

— Certainement, dit Antoine, amusé par la gaieté bon enfant de Jan-Jot.

— N'y touchez pas, hein, vous fausseriez des notes...

(A suivre).

---

considérablement le nombre des syndiqués, une nouvelle réunion aura lieu le samedi 10 novembre, à 5 heures du soir, chez Delplanque Edmond, délégué du Syndicat et débitant, route Nationale.

Nous invitons donc tous ceux qui ne sont pas encore inscrits à venir se grouper avec nous, sous la bannière syndicale, et à venir à la réunion de tous les syndiqués prendre connaissance du bilan général.

Un membre de l'administration du Syndicat y assistera.

Nota. — Nous sommes heureux d'apprendre à nos camarades du Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, que nous possédons, à la section syndicale de Méricourt-Corons, le plus jeune des syndiqués du Pas-de-Calais.

Ce petit jeune homme est âgé de 13 ans. Aussitôt qu'il eut reçu sa première quinzaine, son premier devoir fut de demander à ses parents se se syndiquer, ce qui lui fut accordé aussitôt.

Nous ne saurions trop inviter les camarades à suivre ces principes.

Le secrétaire : Edmond DELPLANQUE.

SECTION DU NUMERO 8 DE LENS
REUNION DES DELEGUES

Les délégués du Syndicat de la section du numéro 8 de Lens se sont réunis le jeudi 1er novembre, salle Bucaillon Louis.

Après le règlement des cartes de timbres, les délégués prennent connaissance avec plaisir de la marche rapide de l'organisation de la section dont le nombre des syndiqués augmente tous les jours.

Une réunion des syndiqués est ensuite projetée pour le dimanche 27 novembre, la date sera fixée prochainement, ainsi que la salle et l'heure.

Le secrétaire est invité à acheter un timbre portant l'inscription de la section et les délégués adressent unanimement aux camarades la décision suivante :

Citoyens,

Devant une situation aussi prospère de la section, les délégués adressent aux camarades du numéro 8, leurs sincères félicitations et tiennent à les mettre au courant de la marche rapide que prend notre section syndicale.

Appelés à rendre compte du bilan de la Caisse des sections dans la réunion du 7 octobre dernier, les secrétaires vous connaient en même temps le nombre des syndiqués et nous avons le plaisir de vous dire que, depuis cette date, ce nombre est augmenté, au 1er novembre, etc., que nous comptons à ce jour plus de (trois cents) 300 citoyens dignes de ce nom, groupés autour de nous, blâmant ainsi par leur adhésion les provocateurs d'insultes contre vous et vos délégués dont la conduite est au-dessus de tout reproche.

Ainsi donc, citoyens, pas d'hésitations. Devant une situation semblable, que les indifférents réfléchissent que seuls ils ne peuvent rien à l'amélioration de leur sort, tandis que groupés ils peuvent tout, même en évitant ces conflits toujours si désastreux à la classe ouvrière.

Vive le Syndicat !

Pour la commission :

Le secrétaire-trésorier :
CARPENTIER J.-B.

Tribune Minière

Rapport de délégués mineurs

MINES DE L'ESCARPELLE. — Fosse numéro 6. — J'ai été prévenu par l'exploitant, le 31 octobre, à huit heures du soir, qu'un accident était survenu ce même jour, à midi et demi, à Raoult François, âgé de 25 ans et demi, aide mineur, dans la deuxième taille chassante de la veine numéro 18 à 300, et domicilié à Auby, cité de la fosse numéro 8.

Il résulte de la déclaration du blessé et de celle du témoin, Cauvez Jean-Baptiste, mineur, âgé de trente ans, domicilié à Leforest, qu'il avait fait sauter une mine dans le mur de la troisième voie chassante, sommet de leur taille.

Vers dix heures et demie du matin, rien ne pouvait faire prévoir que des cailloux pouvaient river dans la taille, mais comme la pente est assez accentuée, les ouvriers jugèrent prudent de faire quelques planchages, pour pouvoir faire du charbon. Ils firent d'abord leur premier planchage en rivage du bois de fond ; un deuxième planchage quatre mètres plus bas, posé sur une rallonge mis de montage, et ensuite un troisième planchage trois mètres plus bas que le deuxième, et posé de la même manière.

Raoult François était appuyé dessus pour frapper sur le charbon, quand à un moment donné, vers midi et demi, un caillou du poids de deux cents kilos environ riva dans la taille, balayant le premier planchage, brisant quatre bois à la suite, ainsi que le deuxième planchage pour venir atteindre Raoult François, sur le troisième planchage. Il avait eu juste le temps de se jeter de côté pour éviter d'être écrasé complètement.

Sur les lieux de l'accident, j'ai constaté que toutes les précautions citées plus haut, avaient été prises et qu'on ne peut attribuer cet accident qu'à une cause imprévue.

Le certificat du médecin porte : forte contusion de l'épaule gauche, incapacité temporaire : un mois.

Le délégué mineur :
DHAINAUT François.

MINES D'ANZIN. — Fosse Saint-Marck.— Le 27 octobre, à sept heures du soir, je me suis présenté à la fosse Saint-Marck. J'ai visité la machine d'extraction ,les appareils, les signaux et les freins, les portes qui entourent le puits au jour, les cables, les guides du jour, au fond le muraillement, le panneau du côté des échelles.

J'ai constaté en descendant dans la cage du côté du Nord qu'en plusieurs endroits il y avait trop de largeur entre la cage et les guides et que les griffes passaient à côté des guides.

J'ai prévenu M. le préfet qu'il serait urgent de surveiller ce fait de près en cas d'accidents. J'ai aussi constaté au niveau de cinq cents mètres, que les portes automatiques de l'accrochage restaient les trois quarts du temps ouvertes. Ensuite j'ai visité les treuils, veine grande passé, levant première série jusqu'au niveau de 400, le retour d'air jusqu'à la bowette du Nord, j'ai signalé dans des treuils qu'en plusieurs endroits, le chariot porteur butte aux bois et aux billes dont une grande partie sont cassées. Le terrain est en mauvais état, des accidents sont à craindre pour le personnel qui va remettre le chariot porteur en cas de déraillement, dans le retour d'air, au niveau de 400, j'ai remarqué que des endroits sont très défectueux et servent de passage à presque tous les ouvriers de la veine grande passée, qui sont obligés de transporter leurs bois et leurs rallonges que l'exploitant peut faire parvenir à tête des tailles par l'étage de 400, j'ai visité ensuite les treuils première veine du sud levant, première série en descendant jusqu'à l'étage de 500.

J'ai signalé que plusieurs endroits dans les treuils sont très défectueux et qu'une barrière de sécurité est en mauvais état à l'entrée de la treizième voie chassante ; plusieurs billes de soutènement à l'entrée des voies sont cassées. Ensuite le creusement du recoupage vers le midi levant pour communiquer à la première veine *Adolphine*, quatrième série, j'ai signalé que les bures d'aérage sont trop éloignées des fronts.

Le délégué mineur :
DERNONCOURT François.

CHRONIQUE des SPORTS

Athlétisme

A L'UNION DES SOCIETES FRANÇAISES DE SPORTS ATHLETIQUES

Aujourd'hui, lundi, la commission de revision des statuts de l'U. S. F. S. A. se réunira en assemblée plénière à l'effet de décider les modifications fondamentales qui seront apportées dans l'organisation et le fonctionnement de la grande fédération d'athlétisme.

On sait, en effet, que la constitution de l'U. S. F. S. A. ne répond plus aux exigences actuelles et que des tendances nettement séparatistes, ont pris naissance dans certains comités régionaux à ce sujet.

Plusieurs projets seront examinés par la commission et on prévoit que la lutte sera vive entre les partisans de chacun d'eux.

LUTTE

Voici les résultats des luttes qui ont été disputées hier soir :

AU CASINO DE PARIS

Ossip tombe Zait — Pohl tombe Paxon — Van den Berg tombe Nagi — Zbysko tombe Bonelli — Cyclop tombe Sabatié — Lurich et Bech-Oisen font match nul.

AUX FOLIES-BERGERES

Otto Meyer tombe Hervé — Munto tombe Saynet — Padoubny tombe Esson — Zipps tombe Couly — Cazeaux et Willis font match nul.

AU CIRQUE METROPOLE

Gambier tombe Camille le Terrassier — Martin tombe Georges le Marin — Farnaise tombe Deriaz — Georges le Rochellais et Isand font match nul.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK

Un Siècle de bonne Clientèle. Contre la CONSTIPATION et ses Conséquences : Maux d'Appétit, Migraine, Embarras gastrique, etc. DEMANDER les VÉRITABLES Étiquette ci-dessus en 4 couleurs et le NOM du Dr FRANCK sur des boîtes blanches fac-simile ci-contre. 1fr 0,0 (90 grains) ; 3fr 50 (405 gr.) C'est le Remède le meilleur, le plus économique le moins cher. Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES

RHUMATISME
GOUTTE
NEVRALGIES

N'y a-t-il pas un médicament qui puisse guérir l'**Arthritisme, Rhumatisme, Goutte, Névralgies**, et qu'on puisse prendre chez soi sans avoir rien à changer à ses occupations et à son régime habituel ?

Oui, on peut guérir radicalement le rhumatisme par le **Traitement des Chartreux**, dans lequel il n'entre que des simples, des plantes médicinales dont la vertu est connue.

(Voir aux annonces). 0045.

Chronique Financière

Bruxelles, 4 novembre 1906.

MARCHE A TERME

Notre Marché à terme a été plus animé *rendant la huitaine écoulée. Cette activité a* particulièrement favorisé le Rio-Tinto, les Chemins Espagnols et les Valeurs de Traction qui s'inscrivent à des cours en amélioration sensible.

Quant aux Fonds d'Etats, ils ne s'écartent guère des cours connus, il y a huit jours.

COMPTANT

Le volume d'affaires n'a pas sensiblement augmenté au Marché du Comptant, mais la tendance s'est améliorée, notamment aux compartiments où l'on s'occupe de Valeurs industrielles. C'est à des cours généralement en avance que l'on inscrit la plupart des Valeurs houillères.

On cote 1840 en Gosson-Lagasse.

La Société de Gosson-Lagasse, un des gros producteurs liégeois, exploite une concession de 209 hectares d'étendue.

Le domaine s'étend sous Montegnie, Jemeppe et Grâce-Berleur, en plein centre du bassin liégeois, sur la rive gauche de la Meuse. Il y a en activité deux doubles sièges reliés à la Meuse et aux gares de Tilleur et d'Ans-Est par une voie souterraine.

Le relevé ci-après permet de se rendre compte des résultats obtenus par cette Société houillère depuis 1898 :

Exercices	Bénéfices d'exploitation	Amortissem. et révision	Divid.
—	—	—	—
1905	735.264 69	179.076 89	70
1904	732.334 13	236.947 84	60
1903	1.053.398 65	403.032 95	75
1902	861.232 72	302.952 56	75
1901	1.139.386 68	505.845 61	75
1900	1.039.922 08	945.955 39	160
1899	943.071 13	593.650 20	75
1898	573.234 67	266.783 16	30

Grâce aux mesures de prévoyance prises, la Société de Gosson-Lagasse s'est ménagé une situation financière extrêmement brillante. En effet, l'actif réalisable s'élève à fr. 1.817.614,95 contre un passif exigible de fr. 105.033,84 et un bénéfice à répartir de fr. 373.920.

Voici, pour finir, les deux derniers bilans comparés au 31 décembre :

ACTIF	1905	1904
	—	—
Charbon	18.384 »	84,201 55
Approvisionnements	152.971 31	169.450 33
Caisses	76.027 04	64.917 76
Effets en portefeuille	130.856 35	115.875 92
Comptes débiteurs	227.385 54	251.823 50
Banquiers	813.640 71	693.098 65
Rente Belge 3 %	398.950 » »	398.950 » »
	1.817.614 95	1.780.317 71
4.800 actions :		
Fonds de réserve	403.281 60	403.281 60
Fonds de prévision	837.470 31	837.470 31
Comptes créditeurs	130.239 22	134.687 56
Salaires à payer	44.327 65	48.750 85
Div. non réclamés	1.567 » »	1.227 » »
Bénéfice	400.829 17	354.891 39
	1.817.614 95	1.780.317 71

Nos actions de Banques font, en général, fort bonne contenance.

La Caisse de Reports bonifie à ses déposants pour la première quinzaine de novembre, un intérêt de 4,25 %.

A la Banque Auxiliaire de la Bourse l'intérêt net est, pour la même période, de 4 1/2 %.

Nos Tramways sont nombreux à venir s'afficher au tableau, *mais leurs cours ne s'écartent* guère de ceux connus la semaine dernière.

On achète la Capital Anvers à 185. La recette du 22 au 28 octobre écoulé s'est élevée à fr. 165.354 au lieu de fr. 92.246,65 pour la semaine correspondante de 1905, soit une plus-value de fr. 13.144,35 en faveur de 1906.

Le marché des titres sidérurgiques garde une allure satisfaisante.

On nous informe de ce que la Société de Sambre et Moselle a réalisé, pendant le 1er trimestre de l'exercice courant un bénéfice de fr. 840.000 dont fr. 307.000 obtenus en septembre.

Pour les Forges, Usines et Fonderies de Haine-Saint-Pierre, le dividende a été fixé à fr. 70, chiffre égal au dividende distribué chaque année depuis 1899.

Les Clouteries Oslet répartissent un dividende de 5 1/2 % par action de capital.

La Société du Matériel Franco-Belge distribue un dividende de 7 p. c. par part de fondateur.

Le bénéfice de l'exercice écoulé obtenu par la Société du Kataoga s'élevant à fr. 82.000 environ sera, annoncé-t-on, reporté à nouveau.

Pour la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, le bénéfice permettra la distribution d'un dividende de fr. 62,50 par action.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages, s'abonner au journal

LE RENSEIGNEMENT GENERAL

publié à Lille, 5, Grande-Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Abonnement : 2 francs par an.

Demander un numéro spécimen gratuit.

Le Gérant : A.-L. Callens

Lille, 44, Rue de Bethune

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

du 3 Novembre 1906

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etat

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	95 55	95 42
3 0/0 amortissable	— —	— —
Italiens	— —	102 90
Russe consolidé 4 0/0	— —	75 25
Russe 3 0/0	— —	62 90
Argentin 1896	— —	92 80
Argentin 1900	— —	— —
Serbe 5 0/0 nouveau	— —	— —
Serbe 4 0/0	83 15	83 25
Brésil 5 0/0	— —	96 20
Brésil 4 0/0	— —	84 90
Ext. Espagne 4 0/0	95 02	95 10
Portugais 3 0/0	— —	70 12
Turc unifié	93 70	93 65

Etablissements de Crédit

Banque de France	— —	4025 —
Banq. Paris et Pays-Bas	1857 —	1850 —
Compt. nat. d'Escompte	— —	674 —
Crédit Foncier	— —	682 —
Crédit Lyonnais	1175 —	1175 —
Société Générale	— —	— —
Banq. fr. Comm. et Ind.	— —	— —
Société franc. Mines d'Or	— —	— —
Robinson Banck	— —	— —
Banque Ottomane	578 —	576 —
Banque Imp. d'Autriche	— —	— —

Chemins de fer. — Transports

Actions

Est	— —	— —
P.-L.-M	— —	1309 —
Midi	— —	— —
Nord	— —	1745 —
Orléans	— —	1820 —
Ouest	— —	— —
Métropolitain	495 —	492 —
Omnibus	950 —	955 —
Wagons-Lits	— —	368 —
Traction	— —	— —
Thomson-Houston	— —	728 —
Est-Parisien	— —	— —
Minerie Sidérurgie	— —	— —
Lombards	— —	— —
Méridionaux Italiens	— —	— —
Nord-Espagne	271 —	274 —
Saragosse	423 —	424 —
Andalous	287 —	286 —

Valeurs Industrielles

Suez	— —	4525 —
Dynamite Centrale	— —	504 —
Gaz Parisien	561 —	560 —
Métaux	610 —	618 —
Sels gemmes	428 —	412 —
Sonnovice	1325 —	1315 —
Fabaca Ottomane	447 —	449 —
Berthier	— —	13 25
Briansk	— —	368 —
Malifidano	652 —	662 —
Ibarra	188 —	184 —
Rio-Tinto	1913 —	1928 —
Laurium Gres	76 50	77 25

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	42 —	42 50
Cap Cooper	183 —	182 —
Goldfeld	105 —	102 50
De Beers	529 —	522 50
East Rand	105 50	105 50
Ferreira	— —	471 —
Geldenhuis Estate	— —	90 —
Goerg	— —	35 —
Hanchacz	126 —	119 —
Mozambique	— —	457 75
Rand Mines	156 —	156 —
Randfontein	42 75	41 50
Robinson Gold	— —	192 —

Emprunts de Villes et Obligations

	Précéd., Clôture.	Cours du jour
Ville de Paris 1905 4 0/0	548 —	549 75
— 1869 3 0/0	442 —	443 75
— 1871 3 0/0	401 —	403 50
— 1875 4 0/0	545 —	545 —
— 1892 2 1/2	374 25	372 —
— 1893 2 0/0	428 50	430 —
— 1899 2 0/0	415 —	417 —
— Métro 1904 2 1/2	455 50	453 —
Marseille	402 —	— —
Amiens	116 25	116 —
Bordeaux	510 —	508 —
Lyon	101 —	101 25
Lille 3 0/0	— —	— —
Crédit Foncier, bons 1887	72 —	69 50
— — 1888	— —	— —
Communales 1879	475 —	472 —
— 1880	493 —	493 —
— 1894	394 —	396 —
— 1892	457 —	458 —
— 1899	455 —	458 —
Foncières 1879	504 50	502 —
— 1883	489 —	491 —
— 1885	467 50	467 —
— 1895	478 —	476 50
Bône-Guelma	421 —	425 —
Département 3 0/0	429 —	427 —
Economiques 3 0/0	427 —	427 —
Est Algérien	229 —	228 —
Ouest Algérien	422 —	425 —
Ext 3 0/0 ancien	459 —	457 —
— 3 0/0 nouveau	459 —	451 50
— 2 1/2	426 50	416 —
P.-L.-M. 3 0/0 ancien	427 —	429 50
— 3 0/0 nouveau	432 —	433 —
— 2 1/2 —	410 —	409 50
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	446 50	447 —
— 3 0/0 no.	452 —	422 —
— 2 1/2	412 —	413 —
Orléans 3 0/0 ancien	433 —	434 —
— 3 0/0 nouveau	431 —	434 —
— 2 1/2 —	404 —	403 —
Ouest 3 0/0 ancien	424 —	429 —
— 3 0/0 nouveau	425 —	429 —
— 2 1/2 —	398 —	397 75
Sud France 3 0/0	410 —	408 50
Andalous 3 0/0 1re serie	339 —	336 —
— 3 0/0 2e série	333 —	340 —
Nord Esp. 3 0/0 1re hyp.	577 —	575 —
— 3 0/0 2e —	369 —	366 —
— 3 0/0 3e —	571 50	571 —
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	397 50	398 25
— 3 0/0 2e —	391 50	392 —
Pampelune 3 0/0	364 50	365 —
Autrich. anc. 4re hyp.	431 50	433 75
— nouv. 1re hyp.	421 —	419 —
Lombards	334 25	334 —
Wagons-Lits	593 50	597 —
Suez 5 0/0	604 —	604 —
Suez 3 0/0	469 —	— —
Panama 5 0/0	— —	— —
— 3 0/0	— —	— —
— 4 0/0	— —	— —
Panama 1er série	— —	— —
— 2e —	— —	— —
— 3e —	— —	— —

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds d'Etat et Lots

	Cl.	Cours du jour
Rente belge 3 0/0	95 35	— —
Ville d'Anvers 1887	207 —	— —
Anvers 1902	201 —	— —
Ville de Bruxelles 1886	— —	— —
Bruxelles 1903	207 87	— —
Ville de Gand 1896	89 25	— —
Lots Congo	77 87	— —
Banque Nationale	4545 —	— —
Fond. Chemins Congo	457 —	— —
Dix. Tr. Bruxelloise	251 25	— —
Angleur	475 —	— —
Cockerill	1907 50	— —
Ougrée	1550 —	— —
Sarrebrück	203 25	— —
Anderlues	1'35 —	— —
Barnissart	620 —	— —
Bois-d'Avroy	1115 —	— —
Bonnage Central	570 —	— —
Charbonnages Belges	810 —	— —
Chevalières à Boor	1931 —	— —
Espér. et Bonne-Fortune	2207 50	— —
Flénusse Lévêque	2250 —	— —
Gosson	2727 —	— —
Grand-Buisson	1575 —	— —
Grande-Machine	5137 50	— —
Horloz	2795 —	— —
Houillères-Unies	415 50	— —
Levant du Flénu	6100 —	— —
Marchienne	527 50	— —
Marianne	2600 —	— —
Noel Sart Culpart	2295 —	— —
Nord de Charleroi	3110 —	— —
Pallanza Sarrabouse	1500 —	— —
Produits au Flénu	6680 —	— —
Réunis de Charleroi	2240 —	— —
Sacré-Madame	3870 —	— —
Trieu-Kaisin	1021 —	— —
Asturienne	7680 —	— —
Nébida	962 50	— —
Vieille-Montagne	980 —	— —
Dybdo-Masse	— —	— —
Katanga	1147 —	— —
Silésie	2730 —	— —
Métropolitain	350 —	— —
Briansk	346 —	— —
Dniéprovienne	1583 —	— —
Métr. Jurg. Russo-Belge	1115 —	— —
Mécaniques et Locomot.	695 —	— —

BOURSE DE LILLE

Aniche	3615 —	3620 —
Anzin	6364 —	6918 —
Bully-Grenay	1350 —	1360 —
— (95d.)	107 25	107 25
Bruay	831 —	836 —
Carvin	1650 —	— —
Carvin 1/8	330 —	— —
Clarence	343 —	345 —
Courrières	2625 —	2650 —
Crespin	115 —	115 —
Dourges	1065 —	1064 —
Douvrin	345 —	346 —
Drocourt	335 —	— —
Escarpelle	1105 —	1100 —
Ferfay	1775 —	1775 —
Ferques	86 —	105 —
Flines	81 —	— —
Lens (100e)	815 —	820 —
— (1000e)	82 25	83 —
Liévin	2700 —	— —
— (500e)	185 —	185 —
Ligny	610 —	617 —
Marles 80 0/0	2120 —	— —
Marles 70 0/0	2125 —	— —
Marly	1125 50	— —
Meurchin	— —	— —
Meurchin (5e)	2647 —	2647 —
Ostricourt	2150 —	2150 —
Providence	1200 —	— —
Vicoigne (20e)	1825 —	— —
Douain-Anzin	2110 —	2130 —
Campagnac	190 —	— —
Aincourt	820 —	830 —

Transmis par MM. SCHNERB, VAVIER et Cie, Gde-Place, à Lille.

FEUILLETON DU 4 NOVEMBRE. — N. 244

MEMOIRES D'UN MEDECIN

Joseph BALSAMO

par Alexandre DUMAS

DEUXIEME PARTIE

LX

L'Homme et Dieu

Althotas s'attendait sans doute à ce que Balsamo allait se précipiter au milieu de la flamme pour sauver ce premier héritage, que le vieillard anéantissait avec lui ; mais il se trompait : Balsamo demeura calme, il s'isola sur le plancher mobile, de manière à ce que la flamme ne pût l'atteindre.

Cette flamme enveloppait Althotas, mais au lieu de l'épouvanter, on eût dit que le vieillard se retrouvait dans son élément, et que la flamme, comme elle fait sur la salamandre sculptée sur nos vieux châteaux, le caressait au lieu de le brûler.

Balsamo le regardait toujours ; la flamme gagnait les boiseries, enveloppait complètement le vieillard ; elle rampait au pied du fauteuil de chêne massif sur lequel il était assis, et, chose étrange, quoiqu'elle dévorât déjà le bas de son corps, il semblait ne pas la sentir.

Au contraire, au contact de ce feu qui semblait épurateur, les muscles du moribond se détendirent graduellement, et une sérénité inconnue envahit comme un masque tous les traits de son visage. Isolé du corps à cette dernière heure, le vieux prophète, sur son char de feu, semblait prêt à monter au ciel. Tout puissant à cette dernière heure, l'esprit oubliait la matière, et, sûr de n'avoir rien à attendre, il se porta énergiquement vers les sphères supérieures où le feu semblait l'enlever.

Dès ce moment les yeux d'Althotas, qui semblaient retrouver leur vie au premier reflet de la flamme, prirent un point de vue vague perdu, qui n'était ni le ciel ni la terre, mais qui semblait vouloir percer l'horizon. Calme et résigné, analysant toute sensation, écoutant toute douleur, comme une dernière voix de la terre, le vieux mage laissa échapper sourdement ses adieux à la puissance, à la vie, à l'espoir.

— Allons, allons, dit-il, je meurs sans regret ; j'ai tout possédé sur la terre ; j'ai tout connu ; j'ai pu tout ce qu'il est donné à la créature de pouvoir ; j'allais atteindre à l'immortalité.

Balsamo fit entendre un sombre rire dont le sinistre éclat rappela l'attention du vieillard.

Alors Althotas, lui lançant à travers les flammes qui lui